

Session 4

“Lessons from Rwanda”

Documents List

Page No.	Date	Author	Title	Source	Notes
4-1	4/29/1994	Quesnot	Quesnot Situation in Rwanda FRENCH	Mitterand Archive	French language (original)
4-4	4/29/1994	Quesnot	Quesnot Situation in Rwanda ENGLISH	Mitterand Archive	English language (translation)
4-6	5/5/1994	Pin	The Situation in Rwanda FRENCH	Mitterand Archive	French language (original)
4-11	5/5/1994	Pin	The Situation in Rwanda ENGLISH	Mitterand Archive	English language (translation)
4-14	5/24/1994	Quesnot	Correspondence of Dr. Théodore SINDIKUBWABO, Interim President of Rwanda FRENCH	Mitterand Archive	French language (original)
4-15	5/24/1994	Quesnot	Correspondence of Dr. Théodore SINDIKUBWABO, Interim President of Rwanda ENGLISH	Mitterand Archive	English language (translation)
4-16	6/1/1994	NGA	Satellite photo of Butare roadblocks	US District Court New Hampshire evidence	
4-17	6/1/1994	NGA	Closeup of logs on road	US District Court New Hampshire evidence	

Entretien avec Françoise Carle

Situation au Rwanda.

Bruno Delaye :

"On n'a pas encore reçu beaucoup d'images, mais les télévisions vont maintenant au Rwanda, et les images qui vont arriver pendant le week-end vont gâcher la soirée du dimanche : ce n'est pas beau à voir.

La communauté internationale ne fait rien. Les Nations Unies proposent un embargo sur les armes ! Mais cela n'empêchera pas l'armée rwandaise d'avoir des machettes, et le FPR a des armes lourdes.

Les pays de la région essaient d'imposer un cessez le feu, chacun avec ses arrière-pensées.

La grosse difficulté, c'est une certaine apathie française. J'ai eu un mal fou à convaincre Matignon d'envoyer une aide humanitaire. Ils devraient se rendre compte, aussi, que devant les télévisions les Rwandais vont appeler au secours. Ce sont des gens d'expression française, ils ne diront pas "Help !", ils diront "au secours", et l'opinion les entendra. Quand on dit au secours en anglais, en somalien ou en éthiopien, tout le monde s'en fout, mais en français ça aura un certain effet... Matignon a fini par envoyer 48 tonnes de secours, mais sans accompagnement. Ce sont les ONG qui devront les distribuer . C'est à dire qu'il n'y a rien de fait.

Le silence français est assourdissant.

L'organisation tutsie est excellente, elle a su sensibiliser en faveur des tutsis, et faire considérer les autres comme une bande d'assassins choyés, équipés par la France. Cette idée-là est la tendance dominante partout.

Les collègues diplomates disent : il faut attendre le rapport du secrétaire général de l'ONU, attendre les résultats de la mission de l'ONU... Mais il

ne sortira rien de l'ONU ! La décision d'instaurer un embargo est parfaitement hypocrite. On aura peut-être un cessez le feu, et le démembrement de l'état rwandais ; les hutus iront s'entasser au sud - le pays est très, très peuplé - et ils vivront de l'aide internationale.

Au Burundi, chaque jour passé sans crise est un miracle. Le Zaïre est déjà fragile : l'armée n'est pas payée, elle pille en compensation. On va arriver à un démembrement complet. Les Belges sont lamentables sur toute la ligne - d'ailleurs, chez eux, Flamands et Wallons, c'est comme hutu et tutsi. Ils sont incapables de mener une politique africaine. Et on nous dit qu'il faut agir avec la Belgique, la communauté internationale... Cela ne veut rien dire pour le Rwanda.

Au Conseil restreint mercredi, j'espère qu'il y aura des propositions. Il en faut, sur le plan humanitaire, et pour stabiliser le Burundi. Et il faudrait traiter le Zaïre de façon différente. Je vais horrifier par mes propos, mais on a besoin de Mobutu : il faut le sortir de son relatif isolement.

Le véritable problème est cette espèce d'atonie générale.

Christian Quesnot :

Je connais le Rwanda. Ce qui se passe est abominable. Des gens m'ont dit : ce sont des Noirs, pas des Blancs, ils peuvent crever ! Au Burundi cela ne va pas tenir, au Zaïre non plus, et cela gagnera la Tanzanie. Nous sommes aussi coupables, car les accords d'Arusha auxquels nous avons activement contribué sont trop déséquilibrés. On a poussé les Hutus à signer, surtout l'accord Arusha 4 donnant un avantage exorbitant au FPR dans l'encadrement de la future armée rwandaise. On a fait pression sur les Hutus pour qu'ils signent des conditions intenable.

Le FPR est le parti le plus fasciste que j'aie rencontré en Afrique. Il peut être assimilé à des "khmers noirs". Il a une complicité belge. On a dit : les Hutus ont abattu l'avion d'Habyarimana. Mais c'est faux. Ce sont des mercenaires, recrutés par le FPR ou issus de lui, qui ont abattu l'avion. Et alors, la garde présidentielle, dont le chef avait été tué avec le Président et qui n'est pas composée d'enfants de chœur, s'est mise à massacrer : on avait tué leur Président. C'était exactement ce que

Par de
revenir

voulait le FPR, car le président Habyariamana constituait le seul véritable obstacle à sa prise de pouvoir.

Derrière tout cela il y a aussi Museweni (le président ougandais), qui veut créer un Tutsiland avec la complicité objective des anglo-saxons, qui estiment que Museweni doit devenir le leader régional et assurer la stabilité dans la zone des Grands Lacs. Ils se trompent, car une ethnie majoritaire à 90 % n'acceptera pas la domination d'une ethnie minoritaire tutsie (10 %)

Tant que nous avons eu sur place environ une compagnie de parachutistes qui formaient les militaires rwandais, il n'y a pas eu de massacres. Notre présence militaire a empêché le FPR de s'emparer du pouvoir par la force, et a permis d'amener les deux parties à une table de négociations et à signer les accords d'Arusha. Notre présence militaire aurait arrêté les massacres. A Kigali, 2500 soldats de l'ONU ont été incapables d'arrêter quoi que ce soit. L'introduction du multilatéralisme en Afrique est criminelle. Nous devrions tous avoir honte."

Bruno Delaye, Christian Quesnot**April 29, 1994**

Interview with François Carle.

Situation in Rwanda.**Bruno Delaye:**

"We have not yet received many images, but the television crews are going to Rwanda now, and the images that are going to arrive over the weekend will spoil Sunday evening: it is not a pretty sight.

The international community does nothing. The United Nations proposes an arms embargo! But that will not prevent the Rwandan army from having machetes, or the RPF from having heavy arms.

The countries in the region are trying to impose a cease-fire, each one with its own ulterior motives.

The main difficulty is the French apathy. I had a devil of a time to convince Matignon to send humanitarian aid. They must realize, as well, that the Rwandans will call for rescue in front of the television cameras. These are French speakers; they will not say, "Help!" but "au secours," and public opinion will hear them. When one calls for help in English, in Somali, or in Ethiopian, no one gives a damn, but in French it will have a certain effect...Matignon eventually sent 48 tons of aid, but without accompaniment. The NGOs will have to distribute it. That is to say, nothing has been done.

The French silence is deafening.

The Tutsi organization is excellent; it knew how to raise awareness in favor of the Tutsis, and to have the others considered a band of pampered assassins, equipped by France. This idea is dominant everywhere.

The diplomatic colleagues say: we must wait for the UN General Secretary's report, wait for the results of the UN mission...but nothing will come from the UN! The decision to establish an embargo is perfectly hypocritical. We could perhaps have a cease-fire, and the dismemberment of the Rwandan state; the Hutus will crowd into the south—the country is very, very highly populated—and they will live off of international assistance.

In Burundi, each day that passes without crisis is a miracle. Zaire is already fragile: the army has not been paid, and it pillages for compensation. We are going to see a complete breaking-up. The

Belgians are totally pathetic—and in fact, the Flemings and Walloons there are like Hutus and Tutsis. They are incapable of having an African policy. And we are told that we must act with Belgium, with the international community...this means nothing for Rwanda.

I hope that there will be propositions at the Restricted Council on Wednesday. They are needed, for humanitarian reasons, and to stabilize Burundi. And we must treat Zaire differently. I will horrify with my proposal, but we need Mobutu: we must bring him out of his relative isolation.

The real problem is this kind of general sluggishness.

Christian Quesnot:

I know Rwanda. What is going on is abominable. People have told me: these are blacks, not whites; they can die! In Burundi this will not stand, neither in Zaire, and this will win over Tanzania. We are also guilty, because the Arusha Accords, to which we actively contributed, and too imbalanced. We pushed the Hutus to sign, especially the Arusha Accord 4, which gave the RPF an outrageous advantage in the formation of the future Rwandan army. We pressured the Hutus to agree to intolerable conditions.

The RPF is the most fascist party I have encountered in Africa. They are like the "black khmers." Belgium is their accomplice. We said that the Hutus attacked Habyarimana's airplane. But that is wrong. It was mercenaries, recruited by the RPF or from it, who attacked the airplane. And so, the Presidential Guard, whose head had been killed along with the president and which is not composed of choirboys, began to massacre: their President had been killed. That is exactly what the RPF wanted, because President Habyarimana was the only real obstacle to their taking power.

Behind all this, there is also Museweni (the Ugandan president), who wants to create a Tutsiland with the objective complicity of the Anglo-Saxons, who believe that Museweni is going to become the regional leader and ensure stability in the Great Lakes region. They are wrong, because an ethnic majority of 90% will not accept domination of a Tutsi ethnic minority (10%).

As long as we had about a company of parachutists on the ground to train the Rwandan soldiers, there were no massacres. Our military presence prevented the RPF from seizing power by force and allowed the two parties to come to the negotiation table and sign the Arusha Accords. Our military presence would have stopped the massacres. In Kigali, 2,500 UN soldiers have been incapable of stopping anything at all. The introduction of multilateralism to Africa is criminal. We should all be ashamed."

Dominique Pin

(entretien avec Françoise Carle)

Non relu par D. Pin

La situation au Rwanda :

Le Rwanda était un petit Etat où on vivait à peu près bien, qui se gouvernait bien. Depuis 1973 le président était Habyarimana, Hutu du Nord, et il tenait un régime "fort", mais qui n'avait rien à voir avec de la corruption.

Le Rwanda s'est trouvé confronté à un double problème :

1. l'ouverture démocratique nécessaire, avec l'émergence d'une opposition intérieure développée par les Hutus du Sud ;

2. Surtout : le retour de force des réfugiés Tutsis partis en Ouganda en 1959, lorsque les Belges, appuyés sur la majorité hutu, ont essayé de déclencher une prise de pouvoir par les hutus. Les Tutsis se sont alors réfugiés en Ouganda (où on en a fait des militaires, des mercenaires, dit Bruno Delaye). Ils ont cherché à en revenir dans les années 70, mais le Rwanda est un pays très peuplé. Ils n'ont pas eu alors d'autre choix que de s'engager auprès de Museweni, et de l'aider à prendre le pouvoir.

Puis il y a eu en Ouganda une réaction contre le fait que les Rwandais prenaient une place importante dans l'armée, la haute administration. Museweni a renvoyé l'ascenseur en 1990, lorsque le FPR est entré par force au Rwanda. Ils sont arrivés armés, ont continué d'avoir des relations avec l'Ouganda, et ont engagé une guerre face à l'armée rwandaise pas très organisée.

Nous avons aidé l'armée rwandaise, sous couvert d'envoi de troupes pour protéger les ressortissants français.

Le FPR est arrivé à 5 km seulement de Kigali, en poussant devant lui un million de personnes réfugiées. Il pouvait l'emporter. Mais il a craint les

Français. Donc, nous avons réussi à geler la situation, pas pour sauver Habyarimana - qui n'a rien d'un féroce dictateur, il était plutôt un type sympathique, simple - mais pour qu'il puisse commencer à ouvrir son régime.

Nous disions : il n'y a pas de solution militaire, il faut négocier. Nous ne pouvons pas accepter qu'une opposition, armée par un pays voisin, revienne prendre le pouvoir par la force : sinon, on fout en l'air toute l'Afrique !

Museweni, de son côté, se débarrassait de ses réfugiés anglophones.

Il y a eu des négociations à Arusha, en Tanzanie, pour construire la transition démocratique. Là, quelques Hutus partisans de l'opposition à Habyarimana ont semé le trouble : ils ont pensé venir dans les valises du FPR, mais étant majoritaires par rapport à celui-ci, lors des élections ils pourraient mettre le FPR de côté. L'opposition hutu sentait que Habyarimana était déstabilisé, et voulait une revanche des hutus du Sud contre les hutus du Nord. Le pouvoir paraissait à prendre, et elle espérait le prendre à terme. Ce qu'elle oubliait, c'était que le FPR c'était 20 000 hommes en armes, qui voulaient bien d'un gouvernement-croupion, mais pas plus.

Les accords d'Arusha ont été signés, le gouvernement de transition a été mis en place. Chaque parti avait un quota de ministres et de députés au gouvernement, au Parlement, et Habyarimana était reconduit comme Président. Il y avait aussi, prévus dans les accords d'Arusha, des quotas dans l'armée, inacceptables mais qui ont été acceptés : 40 % des postes militaires pour le FPR...

De plus le FPR exigeait, pour sa protection, de ne participer à la transition que s'il conservait un bataillon de 600 hommes pour sa sécurité et à condition que les forces françaises s'en aillent.

Nous avons essayé de convaincre les Nations Unies de ce que la crise venait de l'extérieur, pas de l'intérieur, et qu'une force devait être déployée, l'une à l'intérieur du pays, l'autre à la frontière avec l'Ouganda. Nous avons obtenu un déploiement d'observateurs à la

frontière, et 2500 hommes de la MINUAR, dont beaucoup de Belges. Il a fallu plus d'un an pour cela : les Etats-Unis y étaient opposés pour des raisons financières, les Russes ne voulaient pas, la Grande Bretagne n'y était pas favorable... Mais enfin on a pu l'imposer.

Pendant ce temps le blocage politique s'accroissait, et le pouvoir du Président était contesté. A Arusha, le FPR a refusé qu'on parle des problèmes de justice, d'amnistie. Une procédure de destitution du Président a été mise en place ; elle pouvait être contrée si Habyarimana avait une minorité de blocage, à la fois au Parlement et au gouvernement.

Nous disions : il faut jouer la démocratie, vous avez votre place dans le pays. Ils refusaient. Dans le processus de désignation des représentants de chaque partis, chacun travaillait les siens. Le FPR disait : Habyarimana bloque tout. Habyarimana répondait : non, mais je ne veux pas que le FPR ait tout.

Dans la dernière période, Habyarimana semblait l'emporter : le FPR avait trop d'exigences. Il avait obtenu un accord en février, qui lui donnait une minorité de blocage. Mais le FPR a refusé, il y a eu blocage à nouveau. Une réunion a eu lieu en Tanzanie pour essayer de débloquer. C'est au retour qu'a eu lieu l'attentat.

L'entourage du Président aurait accusé les Belges. On ne sait pas, mais cela a déclenché ce qu'on redoutait.

J'ai immédiatement dit : il va y avoir des massacres des hutus modérés. L'opposition participait au gouvernement, le Premier ministre était issu de l'opposition modérée, assez sympathisante du FPR et qui essayait d'arriver dans ses valises. Les Hutus du Nord, partisans du président assassiné, ont fait la peau des hutus modérés puis se sont retournés contre les tutsis.

Au FPR tout était prêt. Une offensive a été lancée pour faire la jonction entre les 600 hommes dans la capitale, et les forces à l'extérieur.

Alors il y a eu des massacres effroyables. On ne peut même pas dire que c'était bestial : les animaux ne font pas ça. On a vu un exode sans précédent vers les pays voisins. L'Est du pays est plus ou moins contrôlé par le FPR. Il y a entre 300 000 et 600 000 personnes qui ont fui le FPR.

Nous nous sommes tenus prêts à intervenir rapidement pour sauver nos ressortissants, on en a sauvé beaucoup d'autres aussi. Cela était prévu en deux étapes : d'abord l'envoi de militaires, pour établir une plateforme de sécurité sur l'aéroport, puis peut-être pouvait-on essayer de calmer les choses.

On a négocié cela avec l'armée rwandaise, et cela s'est bien passé. Mais les Belges ont lancé l'évacuation tout de suite, les Etats-Unis ont évacué les leurs par la route. Nous étions sur place, nous pouvions faire quelque chose ; Roussin, ministre de la coopération, est intervenu pour dire : nous sommes là pour les Français seuls. C'est à dire : on emmène nos ressortissants et on se tire.

Les Belges étaient partis pour le Rwanda avec plusieurs avions, mais les rwandais ne voulaient pas les laisser atterrir, les jugeant complices de la mort du président. Le contingent belge a été nul dans cette affaire, ils se sont laissés désarmer par la garde présidentielle, puis massacrer.

Donc on évacue ; ensuite l'ONU décide qu'il doit y avoir un retrait total des forces de l'ONU, en ne laissant qu'un maintien symbolique : ils passent de 2500 hommes à 270 hommes.

On en est là. Le monde entier assiste au massacre, avec de bonnes paroles. Les Etats-Unis pressés par CNN décident de dire : il faut aider les Africains à se financer leur propre force.

Or, nous ne réussirons pas plus cela qu'on ne l'a réussi au Libéria. Mais ainsi les Etats-Unis calent leur opinion, elle est en phase : pas un GI ne sera envoyé, on fait de l'aide humanitaire et on décide un embargo sur les armes. Mais les armes sont surtout des machettes, et les Ougandais ne sont pas contrôlables. Le FPR ne pourra pas gouverner; sauf par une dictature militaire avec des collaborateurs hutus. Cela ne durera pas, il y

aura une longue guérilla. Les Etats-Unis calment leur opinion pour des raisons de politique intérieure.

Le gouvernement français a fait montre d'une apathie coupable. Le discours était : on se replie sur l'hexagone. Et ainsi, on donne l'impression de lâcher nos amis. Si les Français et les Belges étaient restés un mois de plus sur place, on n'aurait pas eu les massacres.

Nous passons notre temps à bousculer le gouvernement et à chercher à obtenir de l'aide humanitaire. On a réussi à renvoyer notre ambassadeur à Kigali (il était rentré en France) pour une mission d'information.

Il faudrait agir à la fois sur Museweni et sur Mobutu. Des négociations peuvent intervenir, et on passe notre temps à nous cacher derrière le multilatéralisme, l'action multinationale. Une résolution du Conseil de sécurité des Nations Unies ne va pas arrêter les coupe-coupe.

Si on a pu évacuer rapidement Kigali, c'est parce que François Mitterrand avait demandé, à Joxe, qu'on soit prêts à cela. On est obligés de tenir compte de la position du gouvernement, nous sommes en situation de cohabitation. Je suis convaincu personnellement que s'il n'y avait pas eu la cohabitation, on aurait agi autrement et évité les massacres.

Dominique Pin

Notes taken by
Françoise Carle
On
May 5, 1994

The situation in Rwanda:

Rwanda was a small country where one lived fairly well, which was governed well. Since 1973, the president has been Habyarimana, a Hutu from the north, and his regime was “strong,” but had nothing to do with corruption.

The Rwanda has been confronted by a double problem:

1. the emergence of an interior opposition developed by the Hutus of the south necessitates democratic opening;
2. Above all: the Tutsi refugees who went to Uganda in 1959, when the Belgians, supporting the Hutu majority, tried to instigate a Hutu takeover, have come back in force. In 1959, the Tutsis became refugees in Uganda (where they were turned into soldiers and mercenaries, says Bruno Delaye). They have tried to come back since the seventies, but the Rwanda is a very densely populated country. Therefore, they had no choice but to get involved with Museweni, and to help him take power.

Then, there was a reaction in Uganda against the fact that the Rwandans had an important position in the army and the high administration. Museweni returned the favor they had done him in 1990, when the RPF entered Rwanda by force. They arrived armed, have continued their relationship with Uganda, and have engaged in war against the unorganized Rwandan army.

We have helped the Rwandan army under the guise of sending troops to protect French nationals.

The RPF is within 5 kilometers of Kigali, pushing a million refugees before it. But it fears the French. Therefore, we have succeeded in slowing the situation down, not to save Habyarimana—who was nothing like a ferocious dictator, he was a pretty nice, simple guy—but to allow him to begin opening up his regime.

We said: there is no military solution, you must negotiate. We cannot accept that the opposition, armed by a neighboring country, has come back to take power by force: otherwise, we are screwing all of Africa over!

Museweni, for his part, has gotten rid of his English-speaking refugees.

There were negotiations in Arusha, in Tanzania, to build a democratic transition. Some Hutu representatives among the opposition to Habyarimana caused confusion there: they had thought to hide among the RPF, but, being in the majority, they realized they could get rid of the RPF when the elections came around. The Hutu opposition, from the south, thought that Habyarimana was destabilized, and wanted to contrast themselves with the northern Hutus. The power seemed to be up for grabs, and they wanted, ultimately, to take it. What they forgot was that the RPF was 20,000 armed men, who wanted a rump government, but nothing more.

The Arusha Accords were signed, the transitional government was put in place. Each party had a quota of ministers and deputies in the government and in Parliament, and Habyarimana was recognized as president. There were also, as planned in the Arusha Accords, quotas in the army, which were unacceptable but nevertheless accepted: 40% of the military posts would go to the RPF.

Furthermore the RPF insisted, for its own protection, that it would participate in the transition only if it could keep a battalion of 600 men for its security and on the condition that the French forces left.

We have tried to convince the United Nations that the crisis came from the outside, not the inside, and that two forces must be deployed, one in the interior of the country, and one along the Ugandan border. We have obtained a deployment of observers on the border, and 2500 men from UNAMIR, including many Belgians. This required more than a year: the United States was opposed for financial reasons, the Russians didn't want it, Great Britain was not supportive...but at last, we were able to pass it.

During this time, the political blockage became accentuated, and the President's power was contested. In Arusha, the RPF had refused to talk about problems of justice and amnesty. Impeachment proceedings for the president were put in place; these could be countered if Habyarimana had a blocking minority, both in Parliament and in the government.

We said: democracy must exist, you have your place in the country. They refused. In the process for designating representatives from each party, each worked for their own aims. The RPF said, Habyarimana is blocking everything. Habyarimana responded, No, but I don't want the RPF to have everything.

In the final negotiation period, Habyarimana seemed to have won: the RPF had too many requirements. He had obtained an agreement in February which gave him a blocking minority. But the RPF refused, and there was a new blockage. There was a meeting in Tanzania to try to remove the blockage. It was on the return from this meeting that the attack occurred.

The president's entourage accused the Belgians. We don't know what happened for sure, but this declaration set off what we feared it would.

I immediately said: there will be massacres of Hutu moderates. The opposition was part of the government, the Prime Minister was from the moderate opposition, sympathetic enough to the RPF and trying to negotiate with them. The northern Hutus, supporters of the assassinated President, killed the moderate Hutus and then turned against the Tutsis.

Within the RPF, everything was ready. An offensive was launched to bridge the gap between the 600 men in the capital and the forces outside it.

So, there were terrible massacres. We cannot even say that it was bestial: animals don't do things like this. We saw an unprecedented exodus towards the neighboring countries. The eastern part of the country is more or less controlled by the RPF. There are between 300,000 and 600,000 people who have fled the RPF.

We were ready to intervene quickly to rescue our nationals and saved many others as well. This was planned in two steps: first, to send soldiers to establish a security platform at the airport, then, maybe to try to calm things down.

We negotiated this with the Rwandan army and it went well. But the Belgians started their evacuation right away, and the United States evacuated their nationals by road. We were there, we could have done something; Roussin, Minister of Cooperation, said: we are only here for the French. That is to say: we're taking our nationals and clearing out.

The Belgians had left for Rwanda with several airplanes, but the Rwandans did not want to let them land, thinking them accomplices in the death of the president. The Belgian contingent was nothing in that affaire, they let the Presidential Guard disarm and massacre them.

So, we evacuate; then the UN decides that there must be a total withdrawal of UN forces, leaving nothing but a symbolic remainder: they go from 2500 to 270 men.

That's where we are now. The whole world is watching the massacre, with fine words. The United States, pressured by CNN, decide to say: the Africans must be helped to finance their own force.

Now, this won't work any better than it did in Liberia. But, in this way, the United States can stall their action and toe the line: not one GI will be sent, we will do humanitarian aid and we decide on an arms embargo. But the weapons being used are machetes, and the Ugandans cannot be controlled. The RPF will not be able to govern except by a military dictatorship with Hutu collaboration. That will not last, there will be a long guerrilla war. The United States is pacifying their opinion because of internal political reasons.

The French government has been culpably apathetic. The speeches were: we retreat back home. And so, we give the impression of letting go of our friends. If the French and the Belgians had stayed in Rwanda one month longer, there would not have been any massacres.

We pass our time by pushing the government around and trying to get humanitarian aid. We have succeeded in sending our ambassador to Kigali (he had returned to France) for an informational mission.

We must deal with Museweni and Mobutu at the same time. We could get involved with negotiations, but we pass our time hiding behind multilateralism, multinational action. A United Nations Security Council resolution will not stop the machetes.

We were only able to evacuate from Kigali quickly because François Mitterand asked Joxe to be ready for such a step. We are obliged to consider the government's position, we are in a cohabitation situation. I am personally convinced that if there had been no cohabitation, we would have acted otherwise and avoided the massacres.

PRÉSIDENCE
DE LA
RÉPUBLIQUE

Le 24 mai 1994



Le Général
Chef de l'Etat-Major Particulier

- N O T E -

à l'attention de Monsieur le Président de la République

OoO

Le Général
1/11

O B J E T : Correspondance du docteur Théodore SINDIKUBWABO
Président par intérim du RWANDA.

Suite à l'appel téléphonique du Président du Rwanda dimanche 22 mai dont je vous ai rendu compte ce matin à 11 heures 30, l'attaché de Défense Rwandais à PARIS m'a fait parvenir à votre intention la lettre jointe adressée par fax.

Sur le terrain le rapport de forces, y compris à Kigali, est de plus en plus favorable au FPR avec l'aide matérielle, militaire et diplomatique de l'OUGANDA et la complicité implicite de toutes les autres puissances.

Le sommet régional n'aura pas lieu et il n'y aura pas de véritable cessez le feu avant la conquête totale du pouvoir par le FPR. L'arrivée au pouvoir dans la région d'une minorité dont les buts et l'organisation ne sont pas sans analogie avec le système des Khmers rouges est un gage d'instabilité régionale dont les conséquences n'ont pas été anticipées par ceux, y compris en France, dont la complicité et la complaisance sont patentées.

Le Gouvernement, suite à la mission de Monsieur Douste Blasy, veut rendre encore plus visible notre contribution humanitaire au Burundi et en Tanzanie. Monsieur Juppé, sans illusion excessive, se dit prêt à faire une nouvelle démarche diplomatique auprès de Monsieur Museveni afin qu'il fasse pression sur le FPR pour l'amener à respecter un cessez le feu. L'arrivée de 5500 hommes de l'ONU en renforcement de la MINUAR reste problématique compte-tenu du peu d'enthousiasme des états africains et de l'inertie américaine.

Quesnot

Général QUESNOT

PRESIDENCY OF THE REPUBLIC

May 24, 1994

*The General
President's Chief of Staff*

- N O T E -

to the attention of the President of the Republic

0o0

S U B J E C T: Correspondence of Dr. Théodore SINDIKUBWABO, Interim President of RWANDA.

After the Rwandan President's telephone call on May 22, which I told you about this morning at 11:30, the Rwandan defense attaché in Paris faxed over the attached letter, which I am bringing to your attention.

On the ground the balance of power, including in Kigali, is more and more in the favor of the RPF, which has UGANDA's material, military, and diplomatic aid and the implicit complicity of all the other powers.

The regional summit is not going to take place and there will not be any real cease-fire before the RPF takes complete control. This minority, whose goals and organization are not without comparison to the Khmer Rouge, seizing power is a guarantee of regional instability, and the consequences have not yet been anticipated by those, including France, who are complicit and complacent.

The government, following Mr. Douste Blasy's mission, wants to make our humanitarian contribution in Burundi and Tanzania more visible. Mr. Juppé, without undue delusion, says he is ready to make a new diplomatic approach to Mr. Museveni, to have him put pressure on the RPF to respect a cease-fire. The arrival of 5,500 men from the UN to reinforce UNAMIR is still problematic, taking into account the lack of enthusiasm from the African states and the American inertia.

General QUESNOT

05 JUNE 1994

COMPOUND, BUTARE, RWANDA 16



 OBSTRUCTIONS

PX225585

01 JUNE 1994

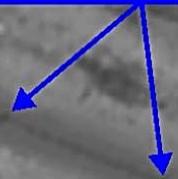
COMPOUND, BUTARE, RWANDA 17



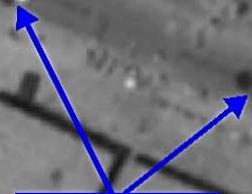
PEOPLE



OBSTRUCTIONS



VEHICLES



HW400299